

## André Markowicz : en Ukraine, Poutine veut punir la démocratie

PAR FRANÇOIS BOUGON  
ARTICLE PUBLIÉ LE VENDREDI 13 MAI 2022



André Markowicz, le 2 janvier 2012 à Rennes. © Photo Damien Meyer/AFP

Pendant plus d'une heure jeudi soir, au festival L'Histoire à venir, à Toulouse, le grand traducteur de la littérature russe André Markowicz a évoqué le conflit en Ukraine, Vladimir Poutine, la Russie d'aujourd'hui et d'hier. Magistral et saisissant.

**Toulouse (Haute-Garonne).**— Sur la scène du théâtre Garonne, situé rive gauche à Toulouse, le traducteur, écrivain et poète, André Markowicz, vient de parler plus d'une heure durant, sans notes, de la guerre en Ukraine et de l'effroi dans lequel ce grand connaisseur du monde russe vit depuis l'agression : *«Depuis le 24 février, ma vie a radicalement changé.»*

Il se lève de sa chaise. Il a répondu à la dernière question du public, venu jeudi soir à cette rencontre proposée par la cinquième édition du **festival L'Histoire à venir**, dont Mediapart est partenaire. Mais il n'en a pas fini.

Il s'avance micro en main et s'adresse une dernière fois à ceux qui sont venus l'écouter : *«Ne vous habituez pas, parlez-en autour de vous.»* Il poursuit : *«On a mis du temps à comprendre ce qu'était le nazisme. Il faut regarder.»* Alors oui, parlons-en et regardons.

Pour pouvoir regarder, il faut comprendre et pour y parvenir, André Markowicz a donné à voir la tragédie en cours, plongeant dans la littérature et l'histoire russes. Une tragédie provoquée par un despote nommé Poutine. *«Qu'est-ce que Poutine? C'est la jonction de*

*deux groupes de pression: d'une part le KGB, d'autre part la mafia. Il est là parce qu'il est réellement un des chefs de la mafia. Les deux se sont alliés.»*



André Markowicz le 2 janvier 2012 à Rennes. © Photo Damien Meyer/AFP

Poutine emprunte, explique André Markowicz, les trois principes édictés par Sergueï Ouvarov, un conseiller d'un autre despote russe, Nicolas I<sup>er</sup> : orthodoxie, autocratie, principe national. S'il a placé l'autocratie en premier, l'orthodoxie est bien là : *«C'est avec Poutine qu'on a vu apparaître le carnaval des barbus, proférant des discours politiques, et de nouveau l'offense à la foi »*, ironise-t-il. Tout comme le principe national.

Selon ce principe, tout est russe, même l'Ukraine, qui par conséquent n'existe pas. *«Et si les Ukrainiens n'existent pas, ils ne doivent pas avoir de pays.»* C'est aussi simple que cela. C'est précisément ce qu'a expliqué par écrit le maître du Kremlin dans un long texte publié à l'été 2021, *«De l'unité historique des Russes et des Ukrainiens»*, puis dans son discours télévisé à la veille de l'invasion russe.

Mais surtout, ce que Poutine a voulu détruire en déclenchant ce conflit, assure André Markowicz, c'est la marche de l'Ukraine vers *« la réussite démocratique »*. *« C'est ça qui est inacceptable pour Poutine. Ce n'est pas la question de l'Otan, car si l'Ukraine voulait adhérer à l'Otan, l'Otan n'en voulait pas. Ce qui s'est joué là, c'est la punition de la démocratie, la destruction délibérée de tout moyen d'existence de la démocratie.»* Et l'on assiste à une *«rupture ontologique majeure»*, explique le traducteur de Pouchkine : *«Le pays qui dit lutter contre les nazis ukrainiens emploie le vocabulaire et les méthodes des nazis. C'est ineffaçable.»*

## Une violence croissante

André Markowicz évoque Pouchkine et sa difficulté à traduire un de ses poèmes écrit en 1828, *Poltava*. C'est le nom d'une ville ukrainienne, où Pierre le Grand triomphe de ses ennemis. Deux vers très fameux en russe célèbrent sa victoire : *«Ainsi, le marteau pesant/ Fracassant le verre, forge l'acier.»*

Cette formule n'est pas un hymne à l'autocratie, contrairement à ce que lui reprochaient certains amis de Pouchkine. Car le verre, c'est une création humaine, qui permet de mieux voir les gens et les choses; il symbolise l'humanité. Ce que dit Pouchkine, c'est donc : *«L'histoire est une machine à broyer les gens, l'histoire russe est une suite de massacres, et cela depuis longtemps.»*

C'est la raison pour laquelle la poésie a eu une telle importance au XIX<sup>e</sup> siècle et sous le stalinisme. *«C'était le seul lieu d'humanité dans un monde radicalement inhumain et compris comme tel dès 1918, sans discussions»*, même si *«quelques excités pensaient pouvoir construire le socialisme»*.

On sent un certain désarroi, voire une certaine détresse chez l'écrivain, lorsqu'il dépeint une violence croissante en Russie depuis 2013, la *«montée constante d'un discours guerrier, religieux, du culte du chef et du nationalisme»*. *«D'un côté il y a le verre, de l'autre la hache»*, souligne-t-il. Comme l'on dit en Russie, *«on coupe du bois et des copeaux volent, mais personne ne parle des copeaux»...*

André Markowicz publie ses textes **sur son compte Facebook** depuis 2013, comme il le racontait pour Mediapart à Dominique Conil et François Bonnet **en**

**2016**. C'est là qu'il chronique cette guerre d'invasion russe. Le 24 février, lui qui, avec sa compagne Françoise Morvan, a traduit toutes les pièces de Tchekhov, a constaté avec effarement que les combats se déroulaient à Kharkov, là où les personnages de *La Cerisaie* se rendent à la fin de la pièce. *«C'est là où se passait la guerre. J'ai été obligé d'écrire. Au fur et à mesure, ça me détruisait complètement ce que je voyais. Ce qui me détruisait c'est ce que Poutine faisait avec la culture russe, la langue russe, l'image russe.»*

Sur Facebook, il y rend compte du tragique –les morts, les enfants ukrainiens désormais sans domicile, près de la moitié du pays...– mais aussi de l'absurde: les militaires qui faute de pouvoir utiliser leur système de télécommunications codées ont recours à des téléphones portables et des cartes SIM ukrainiennes, ce qui permet de retracer les faits et gestes des bourreaux et des assassins... Ne pas s'habituer.

Jeudi matin, il publiait **un texte** intitulé «La patience qui use», où il est question de cette guerre d'usure qui s'est installée, de la nécessité, selon lui, de voir Vladimir Poutine juger un jour... *«Patience, nous dit-on. Et ce qui se passe, en attendant, c'est que, nous-mêmes, nous ne devons pas nous habituer. Continuons, n'ayons pas de patience. Et patientons. Les yeux ouverts. Sans que la suite des jours ne nous les use.»*

## Boîte noire

André Markowicz publiera le 3 juin prochain *Et si l'Ukraine libérait la Russie ?* dans la collection **Libelle** aux éditions du Seuil.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitran. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitran ; Société Ecofinance, Société Doga, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.